sation militaire au cours du IV^e s., connue mieux grâce à *Notitia Dignitatum*, dont l'information en remonte plutôt vers la fin du règne de Constance II, comprend aussi des lacunes ou imprécisions. C'est le cas de la datation du changement du rang des ducs, appelés *viri perfectissimi* sous Dioclétien et plus tard (après Constance II?) *clarissimi*. Il est possible, en accordant les données connues pour la Scythie (Mineure) avec celles commentées pour la Pannonie, que le changement soit datable plutôt sous Valens; l'exemple de *Iunius Soranus* utilisé par J. Fitz n'est pas même l'exception confirmant la règle (v. I. Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, II, Bucureşti, 1968, p. 398 avec la bibl.; Em. Popescu, dans *Epigraphica*, Bucureşti, 1977, p. 260—263 avec la bibl.). En tout cas, le texte d'Ammien Marcellin (XXI, 16, 1; p. 26 chez J. Fitz; naturellement, à lire: « ... *sub eo dux*... ») fait allusion aux situations qui lui sont contemporaines (v. aussi plus loin dans le même chapitre); donc il est tant plus possible que le titre de *Fl. Stercorius* reste un des éléments sûrs de datation et que le rescrit du Code Théodosien de 386 confirme une situation déjà existante.

De la liste des commandants (11 connus jusqu'à présent), on remarque, parmi autres, que leur *cursus honorum* s'est développé en général dans les provinces occidentales, et que, au moins deux ducs sont d'origine germanique, fait illustrant une fois de plus la pénétration des Goths dans l'armée impériale de l'époque. En échange, le dernier phénomène n'est pas saisissable parmi les 28 préfets de l'*Illyricum*, dont la capitale continuait se trouver à *Sirmium* (p. 34—48).

Dans le deuxième chapitre, les *Fasti*, sont évoqués — avec les sources et commentaires nécessaires — deux *praesides* et sept *consulares* de la Pannonie II, un praeses de *Savia*, deux *praesides* de la Pannonie I, quatre *duces* de la Pannonie I et de *Noricum Ripense*, six *duces* de *Valeria* et encore deux personnages hors listes. Naturellement, dans l'état présent des connaissances, il y en a assez des carrières illustrées qui restent plus ou moins probables; ce qu'on nous propose est en tout cas situé dans les limites d'une prudence bien justifiée, même qu'on serait tenté, par exemple, de voir une liaison entre le duc *Ursicinus* (p. 60—62) et le *praepositus* homonyme de la Scythie de 369 (v. IGLR, 233).

Pour le V^e s. (en commençant de 395; III^e chapitre), il y a un seul personnage connu exerçant quelque charge en Pannonie, *Fl. Lupus*, dont la mission est datée en 396/7 (p. 75). Pour le reste, « *Notitia Dignitatum* n'en atteste pas moins que les cadres gouvernamentaux persistaient au début du V^e s. » ... « l'ancien diocèse de Pannonie fait toujours partie, sous le nom d'Illyricum, de la préfecture d'Italie et les unités militaires y sont placées sous les ordres d'un *comes Illyrici* » (p. 76). L'auteur n'est pas d'accord, à juste titre, avec l'accumulation des troupes proposée par L. Várady pour la première trentaine d'années du V^e s. en considérant qu'elle ne correspond pas aux conditions de l'époque et « s'insère mal dans le tissu archéologique » (p. 75—76; n. 5).

La « Conclusion » avec laquelle J. Fitz achève son étude est en réalité une synthèse des idées plus importantes qu'on peut extraire de l'évolution des provinces danubiennes analysées. Les raisons principales de leur décadence — internes et externes — sont en général bien connues; ce que l'auteur y ajoute est une raison de plus, très importante, autour de laquelle — nous en sommes sûrs — une discussion plus large devrait être développée; « Mais rien, ni la provenance, ni la langue, ni l'existence de traditions communes ne rapprochait les peuples qui vivaient à l'abri du front. En outre, leur inégal degré de culture, de romanisation et de développement économique contribuait encore à les séparer » (p. 87). Un autre aspect vient de l'importance stratégique de l'Illyricum qui, plutôt au III^e s., va faire croître le rôle des illyriens dans le gouvernement de l'Empire, la place des danubiens étant, par contre, de plus en plus restreinte dans l'administration de l'Empire. Au cours du IV^e s., grâce aux réformes de la Tétrarchie s'est produite une « mutation », la nouvelle séparation et « la fin de l'unité militaire » allaient « ruiner l'importance politique de l'Illyricum » (p. 91) ... « Le rattachement de l'Illyricum à l'Empire d'Orient à partir de 437, survenu trop tard, n'est plus d'aucun secours pour la Pannonie » (p. 92).

Pour en conclure, nous-mêmes cette fois-ci, il faut remarquer l'importance du récent travail de J. Fitz pour l'histoire des provinces danubiennes à l'époque du Bas-Empire et aussi les qualités dont il fait preuve: excellente comme synthèse, l'étude apporte toutes les données essentielles — sources littéraires, épigraphiques et archéologiques — d'une manière concise et objective.

Alexandru Barnea

JENÖ FITZ, *Honorific Titles of Roman Military Units in the 3rd Century*, Akadémiai Kiadó, Budapest — Dr. Rudolf Habelt, Bonn, 1983, 327 p.

Le livre s'ouvre par une préface, suivent les abréviations, puis une substantielle introduction où on expose les problèmes soulevés par ce sujet dans la période d'après la parution des études de G. Bersanetti sur les surnoms impériaux des troupes auxiliaires et des légions (Athenaeum, 18, 1940, p. 105 sqq. et 21, 1943, p. 79 sqq.).

La première partie du livre comprend le répertoire épigraphique, systématisé chronologiquement: les épithètes impériales du I^er siècle *(Domitiana)* et du II^e siècle *(Commoda)*, puis celles du règne de Septime Sévère, enfin les nombreuses épithètes portées par les troupes romaines au III^e siècle; pour chaque épithète, les inscriptions sont groupés par troupes.

On peut compléter la liste des surnoms impériaux dressée par J. Fitz avec *Ulpia*; par exemple, l'empereur Trajan avait honoré sur le champ de bataille la *cohors I Brittonum milliaria* avec les épithètes *Ulpia torquata p(ia) f(idelis) civium Romanorum* (CIL, XVI, 160; IDR, I, 1). De même, le surnom *Antoniniana* (abrégé, sous la forme d'une ligature: *A+N+T* confondue souvent avec un *N*) on le rencontre sur quelque autres briques estampillées des unités militaires de la Dacie — par exemple de la *coh(ors) I V(indelicorum) Ant(oniniana)* de Tibiscum (C. C. Petolescu, SCIVA, 31, 1980, 1, p. 119; idem, SCIVA, 32, 1981, 4, p. 611, nº 72) ou l'estampille *A P B N*, notée par C. Daicoviciu il y a un demi-siècle au lycée d'Ocna Mureşului *(Dacica*, Cluj-Napoca, 1969, p. 217) qui pourrait être *a(la) p(rima) B(atavorum) Ant(oniniana)*. Il faut aussi compléter ce répertoire avec le surnom *Decciana* attribué à *l'ala I Hispanorum Campagonum* dans une inscription de Micia publiée par L. Petculescu, Potaissa, 3, 1982, p. 85—87, nº 2.

Nous insisterons dans ce qui suit seulement sur quelques-unes des inscriptions présentées par J. Fitz dans son répertoire: **205 a**: le surnom de la légion VII Claudia est plutôt *Philippiana* (martelé) (C. C. Petolescu, SCIVA, 32, 1981, 2, p. 285—287, nº 2; idem, SCIVA, 32, 1981, 4, p. 602, nº 30).— **477**; il s'agit dans cette inscription de la *cohors II Flavia Commagenorum*, et non de la *cohors II Hispanorum* (voir IDR, III/2, 46).— **636**: l'épithète de la *cohors I sagittariorum* de l'inscription de Drobeta citée sous ce numéro est *Philippiana* (ainsi qu'il a été démontré par Doina Benea, SCIVA, 27, 1976, 1, p. 77—84=IDR, II, 10), correctement présentée au nº 700 a (il s'agit donc d'une seule inscription). — **694**: *Felix* est une épithète précédant le nom de la légion VII Claudia (M. P. Speidel, ZPE, 30, 1978, p. 119—122; voir aussi C. C. Petolescu, SCIVA, 32, 1981, 2, p. 283—285, nº 1 et SCIVA, 32, 1981, 4, p. 606, nº 47) (avec cette même épithète, est attestée aussi la *legio XIII Gemina Antoniniana* par l'inscription du nº 232).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La seconde partie du livre traite de la distribution des épithètes impériales, des auteurs des dédicaces, de la place de ces épithètes dans la nomenclature des unités militaires.

Les indices closent le livre; il faut remarquer les listes de concordances bibliographiques. Toutefois, on trouve une liste des unités militaires avec les épithètes impériales qui envoient chaque fois au numéro de l'inscription dans le répertoire épigraphique.

Par la documentation presque exhaustive, ainsi que par la présentation concise et systématique de ce sujet, l'ouvrage de J. Fitz se présente comme un instrument de travail très utile et indispensable pour ceux qui s'occupent de l'histoire militaire de l'Empire romain aux II^{e}—III^{e} siècles.

Constantin C. Petolescu

J. M. BLAZQUEZ, T. ORTEGO, *Corpus de Mosaicos de España, fasciculo VI. Mosaicos Romanos de Soria.* Instituto Español de Arqueologia „Rodrigo Caro" del Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Madrid, 1983, texte 87 p., 22 fig. et 38 pl.

Avec les mosaïques romaines de la province de Soria, les spécialistes espagnols arrivent au VI^{e} fascicule du Corpus des mosaïques de leur pays, travail bien documenté et présenté en très bonnes conditions techniques. Fait bien justifié, vue la qualité exceptionnelle des découvertes et leur importance pour l'histoire de l'art des mosaïques à l'époque romaine et, dans le cas présent, plutôt du Bas-Empire.

Le fascicule comprend 73 mosaïques (pavés), entières ou fragmentaires, dont la plupart découvertes dans la *villa* romaine de Los Quintanares (n^{os} 1—33), dans celle de Santervas del Burgo (n^{os} 34—48) et dans celle de Cuevas de Soria (n^{os} 54—73), les autres provenant de Termancia, Ucero, Uxama, Valdenebro (n^{os} 49—51, 52 A—I, 53 A—B). À la fin du volume, G. Lopez Monteagudo signe une brève étude sur le trésor de 65 monnaies de bronze découvert à Los Quintanares, enterré dans le troisième quart du IV^{e}s.

Les auteurs, J. M. Blazquez et T. Ortego pour les n^{os} 1—53 et M. C. Fernandez Castro pour les n^{os} 54—73, présentent une description complète et compétente des découvertes; chacun des grands groupes de mosaïques est introduit par une présentation de la *villa* ou des bâtiments qui les contenaient, et terminé avec quelques considérations générales, styilstiques et chronologiques. Enfin, la présentation proprement dite de chaque mosaïque suit un *lemma* bien établi qu'on ne répète plus, malheureusement, dans le premier appendice, concernant les mosaïques n^{os} 54—73, où, en échange, c'est la datation qui se fait mieux repérable dans les textes.

D'ailleurs, la datation même des bâtiments aux mosaïques (c'est vrai, seulement évoquée et avec la bibliographie) aide à dater ces dernières d'une manière assez exacte, les analogies de la bibliographie autochtone ou étrangère ne faisant que soutenir du point de vue technique, stylistique et thématique les conclusions des auteurs. Bien sûr, le lecteur intéressé n'attendait pas des rapports archéologiques détaillés pour chacun des objectifs étudiés dans un volume dédié aux mosaïques. Mais, après nous, l'absence des arguments archéologiques, au moins brièvement marqués avant de passer aux analogies (en dehors du trésor monétaire de la *villa* de Los Quintanares à part publié dans le deuxième appendice), donne une certaine inconsistence à-propos de la datation de chaque mosaïque. En tout cas, tels arguments auraient pu donner, au fur et à mesure qu'ils étaient repérables, peut-être plus d'exactitude; donc c'était le tableau chronologique de toute la série présentée qui aurait gagné en précision.

Pour conclure, sans insister avec d'autres détails, il faut dire que la publication du VI^{e} fascicule du *Corpus de mosaicos de España* est un événement scientifique méritoire et profitable en même temps, particulièrement pour les mosaïques de l'époque du Bas-Empire et qu'elle vient d'en compléter richement le répertoire du monde méditerranéen. Le catalogue prouve encore une fois, au delà des particularités régionales, l'existence d'une « koïne » de l'art de la mosaïque à l'époque. C'est dans la même famille que s'inscrit d'ailleurs une série de mosaïques découvertes dans les villes de la côte gauche de la Mer Noire (Odessos, Tomis, etc.), donc de l'autre extrémité de la „communauté" de la basse époque romaine. Par exemple, les analogies qu'on peut rencontrer dans la région de Soria pour deux pavés mosaïques tomitaines confirment la datation tardive de ces dernières (I. Barnea, Dacia, N. S., 20, 1976, pp. 265—268): analogies pour la première dans la région de Soria, n^{os} 9, 42 et 57 et pour la deuxième, n-os 29, 30 et, partiellement, n^{os} 60 et 68 du catalogue analysé. Et, pour en finir, il y a des paralleles stylistiques et chronologiques aussi entre les mosaïques de la même région de l'Espagne et celles de haute époque byzantine de Mesembria, Odessos, Marcianopolis, ou, de l'intérieur de la Bulgarie, à Sandanski et Sofia (D. Ovčarov, M. Vaklinova, *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija, IV—VII v.*, Sofia, 1978, p. 19—24 et fig. 12—24).

Ce sont seulement quelques exemples qui prouvent de nouveau de l'utilité d'un corpus des mosaïques du monde romain, tel que les spécialistes de l'Espagne ont déjà publié, maintenant jusqu'au VI^{e} fascicule.

Alexandru Barnea

VIDA STARÈ, KRANJ, Nekropola iz časa preseljevanja ljudstev (s prispevkoma Zdenko Vinski, Ovrednotenje grobnih pridatkov in István Kiszely, Antropološki pogledi), Ljubljana, 1980, 124 S. 136 schwarz-weiss Taf., 1 Farbtaf., 21 Textabb.

Diese in der Reihe „Katalogi in Monografije" des Nationalmuseums von Ljubljana publizierte Monographie stellt den Forschern alle Angaben über das grösste Gräberfeld aus dem 6. Jh. auf dem heutigen Gebiete Jugoslawiens, das Reihengräberfeld von Kranj, zur Verfügung; viele unter diesen Angaben sind hier zum ersten Mal veröffentlicht worden. Das Gräberfeld ist 1898 von Tomaž Pavšlar entdeckt und zwischen 1898 und 1905 durch Ausgrabungen desselben und die von F. Schulz, J. Szombathy, J. Žmavc und W. Šmid untersucht worden. In seinem Beitrag legt V. Starè eine kurze Grabungsgeschichte vor und einen bedeutenden Versuch, den Gesamtplan des Gräberfeldes auf Grund der älteren Pläne und Skizzen zu rekonstruieren; jedoch erlaubt dieser Versuch keine horizontal-stratigraphischen Beobachtungen. Der Verfasserin sind auch Ausführungen über Einzelheiten der Bestattungs-u. Beigabensitte zu verdanken. Die meisten von den etwa 650—700 untersuchten Gräbern enthalten O-W-orientierte Skelette in Rückenlage, mit dem Kopf zur Westlichen Seite der Grube und den Armen frei an den Körper gelegt. Es bestehen Männergräber, sowie eine bedeutende Zahl von Frauen-u. Kindergräbern; die Schwere der letzteren kann nicht mehr genau festgestellt werden, da nur die Beschreibungen von J. Žmavc und W. Šmid verwendet werden konnten. Es wurden auch ein paar Kriegergräber identifiziert — z. B. Grab Nr. 6, 11/2, 614 und 628 —, die sich durch Inventar, aber nicht durch die Art der Bestattung

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro